

Hommage à Noël Terrot

Au cœur de l'été, nous avons appris la disparition, survenue le 1^{er} août 2022, de notre ami et membre fondateur de notre association, Noël Terrot.

Il est connu par des générations d'étudiant·e·s et d'acteurs de la formation comme étant l'auteur de *l'Histoire de l'éducation des adultes en France*. Cet ouvrage de référence, publié d'abord en 1983 chez Edilig, puis republié par Jacky Beillerot dans une version augmentée en 1997 chez l'Harmattan, était à sa sortie l'une des premières grandes fresques sur l'histoire de la formation durant deux siècles. C'était aussi la reprise de sa thèse de sciences de l'éducation (option Droit du travail).

Défenseur infatigable de la promotion sociale, son propre parcours en est l'illustration même. Né à Grignan (Drôme) en 1935, dans une famille ouvrière faiblement scolarisée, il choisit de devenir « enfant de troupe » à Aix-en-Provence plutôt que d'entrer au petit séminaire ou à l'usine. Il

s'agit pour lui de « sortir par le haut »¹. C'est en tant qu'enfant de troupe qu'il passe son baccalauréat mais des ennuis de santé l'obligent à une réorientation et il s'inscrit à la faculté de Grenoble, s'engage dans le syndicalisme étudiant (UNEF), et adhère au Parti communiste. Il obtient un DEA de droit et sciences politiques et devient maître assistant en droit social à l'IUT de Grenoble. Il est chargé d'enseignement dans différentes institutions, dont l'Institut de promotion sociale de Crolles. Également très attaché à l'éducation populaire, il

participe aux mouvements des Maisons des jeunes et de la culture (MJC) et des Foyers de jeunes travailleurs.

Parallèlement, il s'engage dans le développement de la formation en France. Dès le tout début des années 1970, il est chargé de créer à l'université de Grenoble, le premier service



Portrait de Noël Terrot 2017 @ P. Tripier – Ville de Fontaine

d'éducation permanente universitaire de France qu'il va diriger. Il y fonde ensuite le CUIDEP (Centre inter-universitaire de recherche et d'information sur l'éducation permanente) en 1971 et l'anime pendant de longues années ainsi que sa revue (*La revue du Cuidep*). Pour lui, l'éducation permanente est la réunion de trois composantes : l'éducation ouvrière, l'éducation populaire, la formation professionnelle². Son engagement intellectuel et politique l'amène à côtoyer de nombreuses personnalités des mondes universitaire, syndical, de la formation, des entreprises... Il m'écrira à l'annonce du

¹ Extrait de l'entretien avec Noël Terrot réalisé par Emmanuel de Lescurre et Jean-François Plas le 5 février 2008 (archives orales du Gehfa).

² Noël Terrot, « De l'éducation permanente à l'éducation et la formation tout au long de la vie », in F. F. Laot & E. de Lescurre (dir.) *Pour une histoire de la formation*, L'Harmattan, 2008, p. 111-122.

décès de Gérard Malglaive en 2019 « ce fut mon meilleur ami ». Il participe à de nombreux comités et colloques et rédige des articles et rapports sur la formation, sur l'insertion professionnelle des jeunes...

Noël était un conteur, fidèle à ses origines, à la mémoire de son frère aîné, résistant, mort en 1943, dont il avait entrepris d'écrire l'histoire, ainsi que celle de Grignan. Il résidait une bonne partie de ces dernières années en Corse, qui était devenue sa patrie de cœur, tout en restant attaché à Fontaine, ville de la banlieue de Grenoble dont il a été maire adjoint. Il y a notamment créé le festival « Fontaine en montagne », l'une de ses dernières passions.

Noël a participé à tous les grands moments du Gehfa, comme la journée d'étude sur les 30 ans de la loi de 1971

(2001) et l'ouvrage qui l'a prolongée, le colloque Syndicalisme et formation (2008), etc. Il a aussi contribué aux publications qui ont suivi le colloque « Pour une histoire de la formation », dans le cadre de la 8^e Biennale de l'éducation et de la formation à Lyon (2006). Il a lui-même coordonné - et co-animé, avec Françoise Tétard - une journée d'étude sur « L'éducation populaire et la loi de 1971 : espoirs et désillusions » en 2010 et un cycle de séminaires sur la Promotion sociale en 2012. Sa disparition nous cause une profonde tristesse et laisse un grand vide.

Françoise F. Laot
Présidente du Gehfa

(Texte initialement publié dans *Éducation permanente* n° 232, 2022, p. 151-152)

Nous publions ici les textes que nous avons reçus en réponse à notre appel à témoignages de rencontres avec Noël Terrot

Noël Terrot était, outre un grand professionnel de la formation, un ami particulièrement bienveillant et un citoyen animé d'un projet durable de transformation sociale.

Jean-Marie Barbier

L'annonce au téléphone, depuis la Corse, par Anne sa femme, du brutal décès de Noël Terrot ("Elno", allez savoir pourquoi depuis un demi-siècle) m'a profondément touché. Je le savais depuis plusieurs années très affaibli par des problèmes rénaux et leur traitement, physiquement, pas intellectuellement.

Je le revois, vers 1972 ou 1973, entrant dans mon bureau au Secrétariat général de la formation professionnelle pour solliciter avec prudence – un militant communiste, même civilisé ! – des informations précises sur le cours de cette politique. Il les a eues.

Je le revois à Grenoble, au CUIDEP, à la MFP, à l'IEP, où j'ai enseigné ; à Fontaine, entouré de chats, où organisant, pour que le souvenir d'une des deux filles d'Anne, toutes deux prématurément décédées, survive au moins ainsi, une exposition sur la montagne qu'elle aimait.

Et encore, il y a bien longtemps, en Corse, m'entraînant sur les pentes du Monte Cintu, dans des bergeries fleurant bon le fromage frais (le Bruccio) ou m'associant à des festivités avec de vieilles gloires nationales de son parti.

Je me souviens aussi que ma fille aimait bien, petite, les histoires qu'il lui racontait quand il venait, seul ou avec Anne, passer une soirée chez moi.

Et puis, les Glières, où son frère est mort, et Grignan, le vin...

Jean-Michel Belorgey

Je voudrais dire l'importance qu'avait eu, au moment où la question de l'éducation des adultes était relancée après un premier essor après 1945, tant par la loi de 1971 que par les différentes activités liées à Schwartz ou par la création de Vincennes, fondamentalement université pour adultes, le fait, grâce à Terrot, de bénéficier immédiatement d'une « histoire longue » au sens de Braudel et donc d'une double perspective d'enracinement dans l'histoire de ces activités nouvelles et

d'avenir possible en lien avec le souci du quotidien et de l'élémentaire.

Guy Berger

J'ai connu Noël de multiples façons. Dès les années 70, je l'ai connu car il était mon collègue à l'université de Grenoble où il défendait avec brio l'éducation des adultes et la formation en entreprise. Il était un débateur sans fin et joyeusement paternel sur mes idées trop « soixante-huitardes » dans le champ de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire. Nous étions perpétuellement d'accord et avions des relations amicales communes avec Yves Schwartz, Bertrand Schwartz, Jean-Michel Belorgey, Jean-Pierre Blanchi, etc. Il subjuguait les étudiants et martelait ses idées jusqu'à ce qu'on en comprenne tous "les môles" (une de ses expressions favorites).

C'était un amoureux de Stendhal et de Georges Sand pour son livre sur la ville noire. Il défendait avec fureur la beauté de la Corse et m'en a appris quelques paysages et présenté ses copains. Mais il peignait aussi son enfance à Grignan comme enfant de troupe avant d'aller à Saint-Hilaire du Touvet, ce qui changea son parcours.

Sa table avec Anne était célèbre pour ses vins et pour l'amitié qu'il partageait avec générosité. C'était formidable d'être son amie et c'est si triste qu'il ait disparu.

Dan Ferrand-Bechmann
Sociologue

J'ai bien connu Noël Terrot qui, de Grenoble, animait *Flash formation continue* où il publia quelques-unes de mes contributions. C'est autour de la réflexion des services universitaires de formation continue que nous avons beaucoup échangé sur les enjeux, les attendus et les pratiques de mise en œuvre de la « validation des acquis de l'expérience professionnelle » dans le cadre de la loi de 1992. Espace de parole collective où sa façon intarissable alimentait les productions collectives et qui avait quelquefois pour conséquence d'inhiber certaines expressions plus timides. Il fut aussi un acteur important de l'éducation permanente tant par sa

contribution à l'histoire de celle-ci que par son implication dans la vie de ce qui deviendra l'association FCU (Formation continue à l'université). Enfin et pour ne pas être trop long, nous fûmes associés dans une réflexion sur la place des syndicats - révolutionnaire ou réformiste - dans le développement de la formation des adultes qui, au-delà de la recherche de productivité et de compétences, se devait d'être émancipatrice.

Dimension émancipatrice qui apparaît aujourd'hui bien oubliée et qu'il serait nécessaire, à mon sens et probablement au sien, de revivifier. Et en cela sa gouaille et son accent montagnard nous manquent.

Hugues Lenoir

Noël Terrot, la passion de transmettre

Je fus documentaliste au Centre de formation de formateurs (C2F) du Cnam. Noël Terrot représentait alors pour moi l'auteur de référence sur l'histoire de la formation, celui que j'indiquais aux stagiaires.

J'ai eu plus tard la chance de participer aux journées sur l'histoire de la formation qu'il animait dans le cadre de la formation de formateurs par séquences (FFPS) du C2F. C'étaient des journées passionnantes. On percevait le plaisir qu'il avait à transmettre avec une énergie étonnante qui captivait l'attention. Je regrette de ne pas avoir conservé les grands tableaux qu'il dressait au fil de ses interventions et qui me semblaient lumineux. Des moments de formation inoubliables !

Mado Maillebois

Noël Terrot et moi étions des amis de soixante ans ; nous nous sommes connus étudiants en droit et à Sciences-Po, à Grenoble, et au-delà de l'amitié nos parcours professionnels se sont constamment croisés.

Alors que Noël était assistant en droit public, Jean-Louis Quermonne, Président de l'université des sciences sociales de Grenoble, lui confie la mission de créer le premier service d'éducation permanente mis en place dans une université française. Dans la foulée, Noël fonde le CUIDEP, Centre universitaire de documentation et d'éducation permanente. Dès lors, toute sa vie professionnelle sera consacrée à l'éducation des adultes, dont il retracera l'histoire dans une thèse qui fait référence.

En agissant sans relâche pour l'accès de tous, et à tous les âges, à l'éducation et à la culture, Noël avait le sentiment de rendre à l'école républicaine ce qu'elle lui avait donné, à lui l'ancien enfant de troupe. Mais au-delà, il avait très tôt compris quel formidable vecteur offrait la formation continue pour ouvrir l'université sur la société, l'économie, l'entreprise. Un combat qui reste d'actualité.

Passionné, imaginatif, convaincant, Noël Terrot avait cette qualité rare, celle de concevoir des projets mais aussi de les faire aboutir.

Bernard Pouyet,
ancien Président de l'université
Pierre-Mendès-France de Grenoble

En souvenir de Noël Terrot

Engagement, lucidité, honnêteté, générosité humaine et gaieté : c'était le naturel de Noël et il transmutait tout ce qui pouvait être parfois matière à déploration, récrimination, nostalgie, en un or positif, envie d'agir, goût de vivre. Quand on l'a eu pour ami, qu'on a fait du chemin avec lui – et comment le connaître sans faire du chemin avec lui ? – on voudrait toujours avoir avec soi son visage lumineux, sa gentillesse, sa créativité sociale. L'annonce de sa disparition fut pour moi, comme pour beaucoup d'autres, une immense tristesse, comme si nous abandonnait le meilleur de ce nous devons avoir encore à vivre.

Son décès a été l'occasion de retracer sa vie et son œuvre. J'en retiendrais, pour moi, trois noyaux de lumière.

- cette présence si sensible en lui de ces harmonieuses contrées, de ces paysages de la Drôme Provençale, et notamment autour de Grignan où il avait grandi, commencé à apprendre la vie et ses enjeux. Me frappait comment le moindre bosquet évoquait des souvenirs et notamment les lieux de la Résistance drômoise aux issues souvent tragiques, ce qui de temps à autre le conduisait à dire pudiquement la fin héroïque de son frère aîné, massacré avec ses camarades des maquis alsaciens en 1943 par l'armée allemande. Il retournait régulièrement dans ces lieux rencontrer amis et amies d'antan, fidèle comme toujours en amitié, jusqu'à un âge avancé participer à des matchs de foot, pour reparler avec ses « anciens » des moments de passé heureux dans ces horizons grignanais si attachants.

- Grenoble et Fontaine, deux cités voisines où il devait donner toute sa mesure pour entrainer dans son sillage ce qui était le meilleur de son credo engagé. Grenoble qui était et un peu aussi grâce à lui, la capitale avancée de ce à quoi il croyait tant : la

promotion sociale par la formation, l'éducation permanente, la formation des adultes... Tête de réseau inépuisable pour le développement des services de Formation continue dans les universités, il ne ménageait pas ses aides et ses conseils à tous ceux qui à Grenoble et ailleurs se lançaient dans cette aventure de la formation continue universitaire à partir des années 1970 et surtout des lois et accords de 1973-1974 ; conseiller si pertinent pour l'apprentissage du tripartisme, organisations patronales, organisations syndicales, institutions formatives. Pour promouvoir la fécondité sociale de ce champ nouveau, on n'a jamais fait mieux que le CUIDEP, et sa revue, créés par lui comme lieux de rencontre et d'échanges de tous ceux qui vivaient cette aventure si créative de la convocation du service public universitaire à l'écoute des savoirs et des valeurs du monde du travail. Certains se souviendront encore des engagements de la revue pour valoriser les patrimoines industriels des fabriques de ces vallées alpines, papeteries, mécanique, textile... et comment mobiliser la revue pour favoriser des résiliences industrielles, je pense notamment aux crises affectant le Plateau Matheysin, et l'appel à imaginer des alternatives productives viables. Dans cet horizon si mobilisateur, émergent des noms, des personnes, comme par exemple J.-L. Quermonne, qui lui avait tôt fait confiance pour développer la formation continue dans les universités grenobloises et faire de cette ville le pôle avancé, comme un modèle à suivre, pour ceux qui avaient tout à découvrir en la matière. Et ceci sans oublier l'atout géographique de cette capitale alpine que « Fontaine en Montagne », une autre de ses créations, devait célébrer durant des années, invitant les noms les plus renommés de la pratique alpestre à témoigner de leurs fascinantes expériences.

- Militant inépuisable, politique et syndical, notamment au SNESup, où il considérait que le temps à y consacrer devait servir à initier des luttes permettant d'installer dans les institutions les valeurs de la formation tout au long de la vie, favorisant le renouvellement des IPST (Instituts de la promotion supérieure du travail), et instillant cette philosophie profondément républicaine dans les services de formation continue nouvellement créés après 1974. Contre un risque de confiscation au bénéfice des seuls intérêts privés des nouveaux moyens de la formation désormais disponibles dans les entreprises, faire valoir à quel point un fonctionnement démocratique de nos sociétés était en jeu dans un nouveau dialogue à nouer entre le monde du travail et les institutions du savoir. A cet égard, le militantisme devenait un moment heureux de création collective d'un nouveau monde. En ont témoigné son éminente contribution au GEHFA et son inégalée *Histoire de l'éducation des adultes en France*, de 1983.

C'est fasciné par ces différents noyaux de lumière que nous l'avons connu, visitant avec lui Grignan et ces contrées drômoises, missionné par notre université pour faire l'apprentissage à Grenoble et au Cuidep de nos nouvelles responsabilités de chargé de mission à la formation continue, et animant avec lui la commission Formation continue du

SNESup, à partir de 1974. Au-delà, il fut un soutien profondément amical et efficace du démarrage de notre DESS aixois d'Analyse pluridisciplinaire des situations de travail, en 1989, à l'origine de la démarche ergologique. Ses déplacements à Aix-en-Provence comme membre du jury d'admission pendant plusieurs années, conférencier invité pour diverses sessions de ce DESS, étaient pour nous et notre famille une joie renouvelée, et il était heureux lui aussi de retrouver cette ville qu'il avait connue durant sa jeunesse comme enfant de troupe au Lycée militaire.

Ainsi, nous n'avons jamais cessé de de conserver des liens d'amitié avec lui ; et dans les derniers temps, ignorant ses ennuis de santé, nous nous inquiétions de son silence, sans savoir s'il était encore avec Anne à Fontaine ou en Corse qui était devenue avec elle sa seconde patrie, si l'on peut dire, et s'il continuait à conter aux jeunes des histoires retransmises sur les ondes.

Qu'Anne et sa famille sachent quel souvenir de lui est inscrit dans nos cœurs, et à quel point nous leur sommes reconnaissants d'avoir ainsi aidé à vivre cette si lumineuse figure d'humanité.

Yves Schwartz

Professeur émérite de philosophie, Aix-Marseille Université

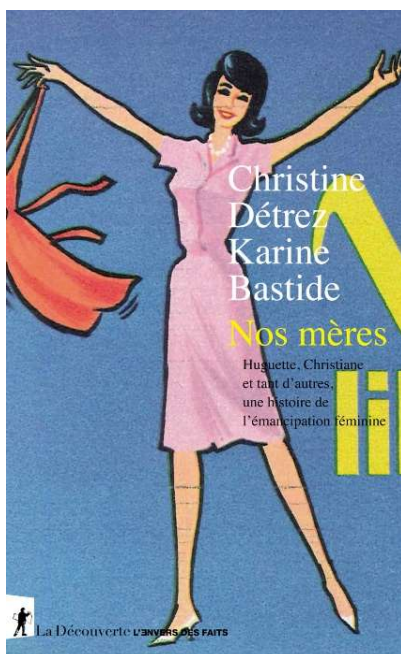
Prochain séminaire du Gehfa

D'une École normale à l'autre, ou comment retrouver sa mère

Mardi 6 décembre 2022 de 16h30 à 18h30

Salle de réunion de Peuple et culture,
108-110 rue Saint-Maur, Paris 11^e (métro Parmentier, entrée libre)

Intervenante : **Christine Détrez**, Professeure à l'École normale supérieure (ENS) de Lyon



L'une, Huguette B., est née en 1940, l'autre, Christiane D., en 1945. Toutes deux ont été institutrices, et jeunes femmes, dans ce moment des années 1960 que l'on se plaît à voir comme un tournant. Ces deux femmes sont deux femmes « ordinaires », dont les vies « minuscules » peuvent être résumées en quelques lignes. Pourquoi leur consacrer alors un livre ? Parce que Christiane était ma mère, et que je n'ai jamais rien su d'elle. Après sa disparition, le secret familial a été jeté sur cette existence, faisant que le nom n'a jamais été mentionné, et les photos ôtées des albums.

Contre le secret de famille, contre le silence, comment mener l'enquête ? Quels outils utiliser, ceux de la sociologie, ceux de la littérature ? Où s'arrête l'enquête ? Quelle place accorder à l'émotion, habituellement reléguée dans les marges des travaux universitaires ?

Au terme de ces années d'investigation et des deux livres qui en ont été tirés, je voudrais revenir sur cette aventure de recherche bien particulière, tant scientifiquement que personnellement...

Le séminaire sera organisé en mode hybride. Retrouver le lien de connexion sur le site du Gehfa : <https://gehfa.com/fr/> (page séminaire)